Un documentariste en quête de sens

OLIVIER DELACROIX : « MA QUÊTE EST DE CHERCHER DIEU DANS L'HOMME »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

C'est pieds nus qu'il sort du studio d'Europe 1, où il vient de terminer son émission *Partageons nos expériences de vie*. Ses inoubliables dreadlocks encadrent son visage souriant, mais fatigué. À la vie, Olivier Delacroix est comme à l'écran : pareil à lui-même, sans fard. Tout comme lorsqu'il parle de lui, et de ce qu'il croit.

Depuis fin mai, France 2 diffuse le mercredi en fin de soirée la huitième saison de *Dans les yeux d'Olivier*, ces documentaires où Olivier Delacroix rencontre des humains qui ont vécu des situations dramatiques et s'en sont sortis. Jusqu'à l'été, il poursuit sur Europe 1 sa quotidienne, qu'il reprendra à la rentrée. Il vient aussi de publier *Parce qu'il y a des femmes*, un hommage à celles avec qui il vit ou qu'il a croisées dans ses émissions. Mi-avril, il terminait la série de films qui sera diffusée fin 2020.

Consacrés aux affaires non élucidées, ces tournages l'ont beaucoup touché. « *Ces films ont été très remuants pour moi. On ne peut pas quitter indemne une famille dans le désarroi avec qui on a vécu quelque chose de très intense. Avec mon équipe, nous sommes avec chaque témoin pendant trois jours, car notre parti est de prendre notre temps. Une des raisons pour lesquelles l'émission dégage une force et touche particulièrement le téléspectateur.* »

Olivier Delacroix a cinquante-quatre ans. Depuis deux ans, les sujets qu'il traite l'affectent plus qu'avant. « *J'ai toujours envie de trouver des solutions pour les autres. Tous les jours, je reçois des tonnes de messages me demandant d'aider des gens dans des situations incroyables. Et je ne peux pas. En radio et en télévision, mon but est d'éveiller la conscience de chacun au fait que, du jour au lendemain, la vie peut nous happer, mettre sur notre chemin une étape ou un obstacle. Mais qu'on a tous en nous, sans le savoir, une capacité à se sortir des pires ornières et à rebondir. De nombreux témoins m'ont confié que, si on leur avait prédit ce qui leur est arrivé, ils auraient pensé ne jamais s'en sortir. Et pourtant, ils s'en sont tous tirés, en mettant des stratégies en place et en se révélant à eux-mêmes.* »

EMPATHIE ET COMPASSION

Cet homme émerveillé par la vie a mis du temps à comprendre pourquoi, dans la rue, les gens le reconnaissent et le remercient.

« *Ces personnes s'approprient mes émissions et s'identifient aux sujets que l'on y traite. Les discussions que j'ai avec les témoins ressemblent à un échange que n'importe qui pourrait avoir avec un ami proche. Je me fais simplement le passeur de ces histoires.* » Une vraie différence avec un journaliste classique.

« *Dans mes émissions, les gens eux-mêmes racontent leur réalité. Je suis juste là pour les aider à ouvrir des portes refermées depuis longtemps. Ma présence les réassure un peu. Je les accompagne, les écoute, et appuie souvent les entretiens sur des mots, mais aussi sur des silences. J'essaie de me faufiler avec eux dans leurs failles, dans des brèches, et cela donne des entretiens qui présentent de la profondeur, de la sensibilité.* »

Seul son naturel permet pareille approche. « *Je suis dans la vie comme dans mes émissions : animé par de la curiosité humaine. J'ai toujours considéré que l'on se construisait à travers l'autre alors que, tout seul, on n'avancait pas. Tout vient de mon intérêt pour les autres qui, souvent, se transforme en compassion. Ces émissions permettent de recueillir la parole des gens, de les faire avancer, de faire progresser ceux qui écoutent ou regardent... À mon petit niveau, j'apprends aux uns et aux autres à mieux s'accepter, se connaître.* »

DÉPASSER LES RELIGIONS

Sa sensibilité à l'autre, Olivier en situe la source dans son cheminement spirituel. « *Ma quête est de chercher Dieu dans l'homme. Je pense que cela se ressent dans le regard que je porte sur l'autre, sur mon choix d'être toujours aimable, de respecter l'interlocuteur où qu'il soit. Si on le cherche, je vous assure que Dieu est au rendez-vous. Il faudrait juste que je le trouve aussi un peu plus en moi, car je suis quelqu'un qui doute énormément.* »

Issu d'une famille catholique, il a longtemps pratiqué, jusqu'à ce que le suicide de son père et la mort de son jeune fils le mettent en colère contre Dieu. Il faudra qu'il rencontre un couple ayant pardonné à l'assassin de leur fils pour qu'il comprenne que « *la vie ne pouvait pas ne pas avoir de sens* », et qu'il se remette en route.

« *Dans certaines histoires, des mots, des rencontres, je découvre ce sens. Ce qui m'amène à dire que je suis à nouveau sur le chemin de la foi.* » Parler de cette foi l'angoisse beaucoup. Pour lui, elle réside dans l'intelligence, l'amour qu'on peut donner aux autres. « *Elle est dans ce que vous pouvez vous attribuer de la vie. Essayer d'être riche de l'autre, savoir pardonner, savoir qui on est. Être conscients de notre dimension, et la partager, la connecter aux autres. Dieu est en nous. Nous sommes tous porteurs d'une petite partie de Dieu. Dans tout ce que l'on fait de notre vie, Dieu est un peu à la manœuvre. Raison pour laquelle je fais attention à ce que j'accomplis, et que j'ai conscience de celui que je suis.* »

Mais avoir la foi ne signifie pas appartenir à une Église. « *Je n'ai pas d'Église. Quand je parle à Dieu, je m'adresse à lui directement. Avoir la foi oblige de dépasser les religions et les noms de Dieu, que ce soit Mahomet, Dieu, Allah ou autre chose. Ce sont les hommes qui ont mis des noms, conçu des organigrammes, établi des hiérarchies, par besoin de se rassurer. Comme il n'y a qu'un Dieu, les repères d'amour, d'échanges, d'attention à autrui, sont largement partagés. La seule Église est celle de la spiritualité. Il devrait y avoir une Église, qu'on n'a pas encore créée, et à laquelle on s'adresse tous, au-dessus de toutes celles qui existent déjà.* »

Comment juge-t-il les scandales qui touchent l'Église catholique ? « *Comme une histoire de faiblesses d'hommes à qui on a beaucoup demandé. Un certain nombre de prêtres ont fait du mal. Cela reste impardonnable. Je pense bien sûr aux victimes, ce que l'Église n'a toujours pas fait. Mais ces drames parlent aussi d'hommes dont la spiritualité plafonne, qui se sont perdus en route. Ce qui se passe fait du mal à l'Église, mais il y a encore en son sein une grande part de personnes éblouissantes de foi, de paix et d'amour.* » Alors, un avenir pour l'Église ? « *Elle a mal vieilli et ne s'est pas renouvelée. Elle n'a par exemple pas vu que, si on voulait garder des prêtres, il fallait réfléchir à la question du célibat, et à toutes ces contraintes mises sur des hommes. Par ailleurs, avez-vous déjà vu comme être dans une église est triste ! L'idée de Dieu devrait être associée à celles de la joie de la gaieté. Comme dans certaines communautés protestantes, mais pas chez les catholiques. Quand on a enterré mon père, qu'est-ce que c'était triste ! L'Église catholique ne se remet pas assez en question... » ■*

Interview intégrale d'O. Delacroix à consulter sur internet dans « les plus de *L'appel* » (<https://magazine-appel.be>)